

Brèves littéraires

Brèves

La femme sous la couronne

Danielle Shelton, Françoise Belu, Nancy R. Lange, Leslie Piché, Francine Allard,
Denis-Martin Chabot, Claude Drouin, Diane Landry et R. A. Warren

Numéro 86, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shelton, D., Belu, F., Lange, N. R., Piché, L., Allard, F., Chabot, D.-M., Drouin, C.,
Landry, D. & Warren, R. A. (2013). La femme sous la couronne. *Brèves
littéraires*, (86), 15–41.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2013

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

MOTS SUR IMAGE

AVEC LE SOUTIEN DE PATRIMOINE CANADIEN,
LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL « MARCHANDE DE MOTS »
A PRODUIT UNE EXPOSITION MULTIDISCIPLINAIRE SOULIGNANT
LE JUBILÉ DE DIAMANT D'ÉLIZABETH II. L'ARTISTE ET LES AUTEURS
ONT RELEVÉ LE DÉFI D'ÉVACUER LEURS ALLÉGEANCES POLITIQUES
POUR S'INTÉRESSER À « LA FEMME SOUS LA COURONNE »,
D'OÙ LE TITRE DE L'ENSEMBLE DE LA DÉMARCHE ARTISTIQUE.
LES NEUF INSTALLATIONS ET ŒUVRES NUMÉRIQUES explorent,
EN MOTS ET EN IMAGES INDISSOCIABLES, UNE GAMME
D'ÉMOTIONS JOUÉES SANS FAUSSE NOTE, ALLANT
DE LA COMPASSION RESPECTUEUSE À L'HUMOUR ABSURDE.
LE TOUT A ÉTÉ ADAPTÉ AU FORMAT DE LA REVUE.

LA FEMME SOUS LA COURONNE ART NUMÉRIQUE INSTALLATION LITTÉRATURE

- | | | |
|---|---|----|
| 1 | <i>Andy & Elizabeth</i> | 16 |
| | image numérique DANIELLE SHELTON
livre mangeable PÂTISSERIE RAFFIN | |
| 2 | <i>La femme sous la couronne</i> | 17 |
| | installation DANIELLE SHELTON
photo R. A. WARREN | |
| 3 | <i>La boîte de chocolats</i> | 18 |
| | installation DANIELLE SHELTON
prose poétique FRANÇOISE BELU | |
| 4 | <i>Les saisons d'Élizabeth</i> | 20 |
| | triptyque d'images numériques DANIELLE SHELTON
poésie NANCY R. LANGE | |
| 5 | <i>Le paquet</i> | 26 |
| | installation DANIELLE SHELTON
prose poétique FRANÇOISE BELU
calligraphie JOSÉ ACQUELIN
photo R. A. WARREN | |
| 6 | <i>À la manière d'Amélie Poulain</i> | 28 |
| | installation DANIELLE SHELTON
photo R. A. WARREN | |
| 7 | <i>Lucky Penny</i> | 30 |
| | installation DANIELLE SHELTON
poésie FRANÇOISE BELU
photos R. A. WARREN | |
| 8 | <i>Sa Majesté Kitsch</i> | 31 |
| | image numérique DANIELLE SHELTON
acrostiche poétique LESLIE PICHÉ | |
| 9 | <i>Reign in the Rain</i> | 32 |
| | installation DANIELLE SHELTON
prose FRANCINE ALLARD, DENIS-MARTIN CHABOT,
CLAUDE DROUIN, DIANE LANDRY, DANIELLE SHELTON | |



Elizabeth II
PAR ANDY WARHOL

LA FEMME SOUS LA COURONNE

UNE PRODUCTION MULTIDISCIPLINAIRE
DE LA Société littéraire de Laval

AVEC LE SOUTIEN DE  Patrimoine
canadien Canadian
Heritage



IMAGE NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON
ŒUVRE ORIGINALE ANDY WARHOL

LIVRE MANGEABLE PÂTISSERIE RAFFIN, LAVAL

Le livre « Andy & Elizabeth »
a été littéralement mangé
au vernissage de l'exposition.

La SLL propose une activité
« livre mangeable », dans le cadre du
programme Culture en entreprise (voir p. 6).

LA FEMME SOUS LA COURONNE

INSTALLATION ET ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON

Un magnifique *viewmaster* de bakélite déniché chez un antiquaire, avec les roues 405, 406 et 407, a inspiré cette installation. Juché sur un trépied chromé, le *viewmaster* donne à voir en 3D vingt-et-une images du couronnement d'Élisabeth II.

L'artiste a reproduit les roues en les agrandissant et a remplacé les images originales par des photos d'archives qu'elle a colorées en vert et rouge, pour simuler l'effet 3D. Sur chacune de ces nouvelles images la Souveraine est couronnée.

Les mêmes couronnes la coiffent aux trois âges de sa vie : la jeunesse, la maturité, la vieillesse.





PÂTISSERIE



chocolats, macarons
gâteaux, tartes, gaufres
pains, croissants, viennoiseries
sorbets, crème glacée
plats cuisinés, épicerie fine

5285, boul. des Laurentides, Laval
www.raffin.ca
450.622.8636

PUBLICITÉ

LA BOÎTE DE CHOCOLATS
INSTALLATION DANIELLE SHELTON POÉSIE FRANÇOISE BELU

PARODIE D'UN POÈME DE JACQUES PRÉVERT (1900-1977) – POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

Pour faire le portrait d'une reine

par Françoise Belu

*Prenez une boîte de chocolats
choisissez ensuite un pinceau de bonne taille
pour peindre le fond
un jaune de Naples devrait faire l'affaire
dessinez maintenant un rectangle
et placez dans chacun des quatre coins
une plante
pour que votre reine se sente bien entourée
une jonquille pour le Pays de Galles
un chardon pour l'Écosse
un trèfle pour l'Irlande
et enfin une rose pour l'Angleterre
où elle habite
dessinez ensuite un ovale
un peu comme un miroir
dans lequel on aimerait se regarder
vous pouvez peindre maintenant
une jolie jeune femme
épanouie souriante et coquette
n'oubliez donc pas le collier
ni les boucles d'oreilles
il ne vous reste plus qu'à placer délicatement
sur sa tête
une couronne
vous pouvez manger maintenant un chocolat.*

Un mobilier d'enfant au bout d'un chemin blanc bute contre le mur. Sur la table recouverte d'un carton gaufré métallisé : une boîte de chocolats en souvenir du couronnement, la reproduction de la publicité du fabricant imprimée à l'endos de la boîte, un poème et six chocolats.

Première saison d'Élizabeth

ton père bègue
ce que cela comporte
fragilité
retenue
contrôle

le tombeur l'héritier du trône
c'était l'autre
le frère

à l'époque du filiforme
sa fiancée aux rondes joues
longuement courtisée
compagne d'un prince
sans aura

l'art de sourire
cage jolie
femmes en serre
Windsor
volutes des bonnes manières
protocole de fer forgé

ta mère obstinée
brode son nid à sa guise
vous élève ta sœur et toi
hors la horde habituelle
tutelle des gouvernantes

fous rires au jardin
la main de Margaret
dans ta main
tu cours à la maison miniature
où vous entrez seules
votre royaume
derrière la porte petite

le devoir viendra plus tard
ignorante des hauteurs à venir
tu fais tes provisions
d'enfance

ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON POÉSIE NANCY R. LANGE
PHOTO D'ARCHIVES « PRINCESS LILYBET » 29 AVRIL 1929
EN COUVERTURE DU TIME - THE WEEKLY NEWSMAGAZINE

1929



Deuxième saison d'Élizabeth

ton père devenu roi
malgré lui
quand au tournant
son frère épouse le scandale

ta maman cette héroïne
à visiter les nids dévastés
tendre la main
Londres sous les bombes
la plus dangereuse femme d'Europe
dira Hitler
mère courage
élue dès lors
reine mère de tous

te lèguera
le sens du devoir
amours sages
amours vraies
ce rose à tes joues
ta peau pétale tes yeux lumière
comme elle
l'art de choisir son prince
compagnon de vie

princesse héritière
ambulancière mécanicienne
quand revient la guerre
secrète de tes opinions
tes amours
tes peines
partout présente
inlassablement
apparaître sourire

je sers
sera ta devise
tu deviens reine
à vingt-cinq ans



1952

ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON POÉSIE NANCY R. LANGE
PHOTOS D'ARCHIVES DOROTHY WILDING

Troisième saison d'Élizabeth

à jamais absente
la main de la petite sœur
toi maintenant seule
trop grande pour franchir la porte
au fond du jardin
la maison miniature vide

Margaret partie
envolée avec maman
prendre le thé au ciel
jardiner sous terre

ta peine d'enfant
en ton corps de femme mûre
hermétiquement scellée
poupée russe
coque blindée

le château flambe
s'effondrent un à un
les mariages de tes héritiers
châteaux de cartes
tu ne flanches pas

poids de la couronne
aucun droit à l'erreur
derrière tes yeux fermés
parade des espoirs
défilé des manques
ne pas perdre le cap

tel un hologramme
envoyé sur navette spatiale
en éternité
tu approches le compte
du plus long règne d'Angleterre

2004

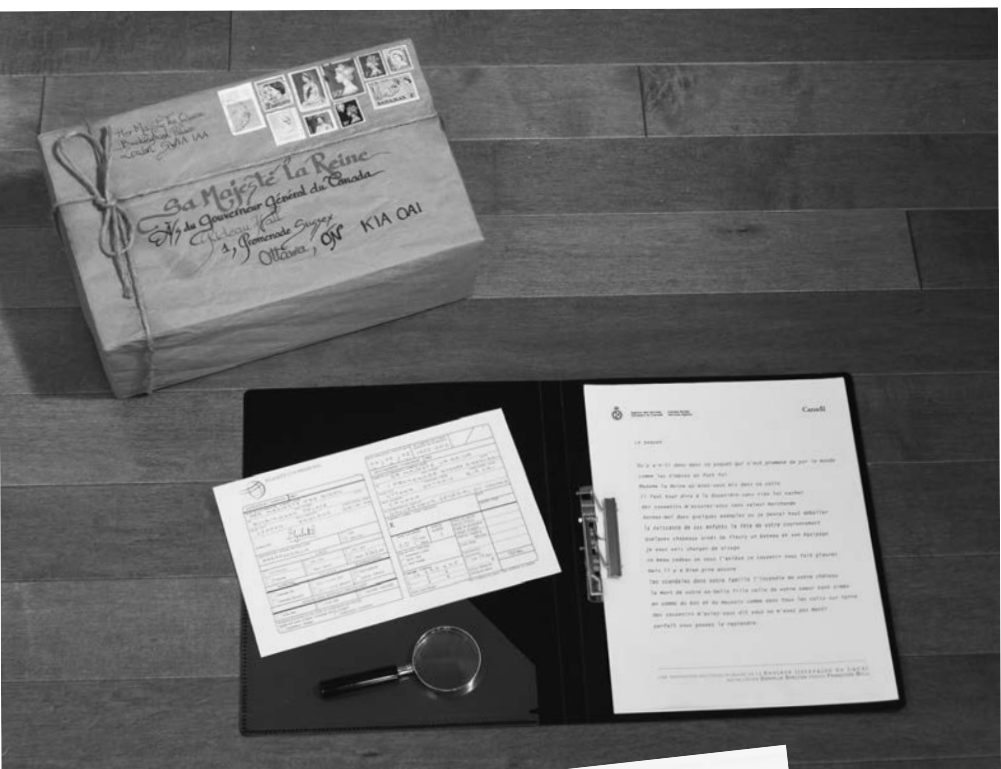




OK

ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON POÉSIE NANCY R. LANGE
PHOTOS CHRIS LEVINE

LE PAQUET
INSTALLATION DANIELLE SHELTON
TEXTE FRANÇOISE BELU



PLANÈTE COURRIER INC.

EXPÉDITEUR / SHIPPER		REF:
HER MAJESTY THE QUEEN		
RUE / STREET		SUITE
BUCKINGHAM PALACE		
VILLE / CITY		CODE POSTAL / CODE
LONDON		ENGLAND SW1A 1AA
SIGNATURE		DATE
DESCRIPTION / SPECIAL INSTRUCTIONS		DOO
PARAPHERNALIA		☒ NON-DOO
LOCAL		PM / AM
60 minutes		✓ Direct 5362 km
2 heures		Alter / retour
NATIONAL		INTERNATIONAL
Canada Air		E.U. / U.S.A. AIR
Canada Ground		E.U. / U.S.A. Ground
SPECIALIZED SERVICES SPECIALISER		Adress / Others
9:00 AM		10:30 AM
		Samedi / Saturday

Coût et autres de non cocher, le consignataire sans facture
Charges and taxes of blank, consignees will be charged
Expéditeur / Shipper

DATE CURELLETTE / PICK UP DATE		NO COMPTE À FACTURER / ACCOUNT NO TO INVOICE	
06 / 02 / 52		1952-2012	
DESTINATAIRE / CONSIGNEE		REF:	
SA MAJESTÉ LA REINE			
RUE / STREET		SUITE	
1 PROMENADE SUSSEX RIDEAU HALL			
VILLE / CITY		CODE POSTAL / CODE	
OTTAWA ONTARIO		K1A 0A1	
PAIS / COUNTRY		PROVINCE / STATE	
CANADA			
A L'ATTENTION DE / CARE OF		DATE	
GOVERNEMENT GÉNÉRAL DU CANADA			
Signature lisible / Clear signature		HEURE / TIME	
X			
Poids Total Weight	Quantité Quantity	PRIX DE BASE BASIC PRICE	
60	1	Frais de porteur Weight charges	
✓ Lbs		Adresse / Address	
Kilos		Minutés	
✓ Enveloppe / Envelope		Extra Slop	
✓ Boîte / Box		Assurances	
✓ Saco / Sack		Out / ☒ Non	
✓ Paquet / Package		TOTAL	
Cubage / Cubing		Valeur déclarée Declared value	
12 x 9,5 x 4,5			
2 x x x			
3 x x x			
Poids Cubic Weight		Voir conditions de vente - See conditions on invoice	



Qu'y a-t-il donc dans ce paquet qui s'est promené de par le monde, comme les timbres en font foi ? Madame la Reine, qu'avez-vous mis dans ce colis ?

Il faut tout dire à la douanière, sans rien lui cacher : des souvenirs, m'assurez-vous, sans valeur marchande ; donnez-moi donc quelques exemples, ou je devrai tout déballer...

La naissance de vos enfants, la fête de votre couronnement, quelques chapeaux ornés de fleurs, un bateau et son équipage...

Je vous vois changer de visage : ce beau cadeau on vous l'enlève...

Ce souvenir vous fait pleurer, mais il y a bien pire encore : les scandales dans votre famille, l'incendie de votre château, la mort de votre ex-belle-fille, celle de votre soeur tant aimée...

En somme du bon et du mauvais, comme dans tous les colis sur terre.

Des souvenirs, m'aviez-vous dit... Vous ne m'avez pas menti. Parfait, vous pouvez le reprendre.

Scénario : une douanière canadienne interroge Élisabeth II sur le contenu du colis posté à Londres le 6 février 1952. À vol d'oiseau, le paquet aurait parcouru 5 362 kilomètres, mais il a voyagé de par le monde, dans les pays où les timbres portent son effigie. Progressivement, il s'est alourdi de souvenirs ou « paraphernalia » comme disent les Anglais ; c'est ce mot latin qui est écrit sur le connaissance de Planète Courrier, dans la case « Description ». Sur ce modeste paquet enveloppé de papier brun, la calligraphie en couleur est de la main de la jeune Souveraine. Ce paquet ficelé a maintenant tout le poids de soixante années de règne. Adressé à Sa Majesté la Reine, aux soins du Gouverneur général du Canada, qu'arrivera-t-il de lui ?

À LA MANIÈRE D'AMÉLIE POULAIN
INSTALLATION DANIELLE SHELTON

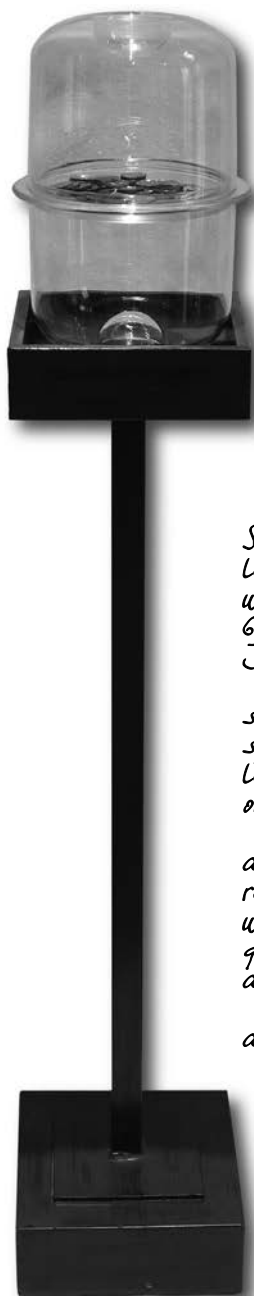


Le fabuleux destin d'Amélie Poulain est un film français réalisé en 2001 par Jean-Pierre Jeunet, avec Audrey Tautou. La Ligue d'improvisation montréalaise s'en est inspiré pour créer un style d'impro : « À la manière d'Amélie Poulain », expression qui donne son titre à cette installation.

Amélie découvre, cachée derrière une plinthe, une petite boîte de trésors. La contrefaçon de l'installation contient entre autres un canif de poche commémoratif du couronnement d'Élisabeth II et de l'argent canadien, un ancien billet de 2\$ et une grande pièce de 1\$ de 1966.

Amélie trouve aussi un album de photographies ratées et élucide le mystère du photomaton (ci-contre, en haut) ; la contrefaçon de l'installation a pour thème les chapeaux de la Reine (ci-contre, en bas).

[illegible]



LUCKY PENNY
INSTALLATION DANIELLE SHELTON
PROSE POÉTIQUE FRANÇOISE BELU



Sur un plateau de verre
les cennes noires s'accumulent
une par une au fil des ans
60 années de règne
Jubilé de diamant

sixty cents soixante cennes
spare change petite monnaie
leur mort est programmée
on n'en frappera plus

avant qu'elles ne disparaissent
regardez-les porter fièrement
un profil de médaille
qui vieillit doucement
au fil du temps

adieu lucky penny

Soixante cennes noires de 1953 à 2012 sont entassées dans une cloche de verre déposée sur un carré rouge métallisé symbolisant la royauté, le tout en équilibre sur un chandelier de métal de la couleur des pièces de un cent que la Monnaie canadienne a cessé de frapper.



Détail de l'affiche numérique en couleur 20 x 30 pouces.



by Claude Drouin
Sa Majesté sourit peu. Qui contes-
terait cette assertion? Hier, pourtant,
avant de s'embarquer sur la vedette
qui la transporterait jusqu'au Spirit
of Chartwell... suite p. 34



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français!



by Denis-Martin Chabot
On n'a pas vu souvent Sa Majesté
Élisabeth II sourire avec autant de joie.
Un observateur au fait des usages de la
royauté comprend que cette expres-
sion spontanée... suite p. 36



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français!



by **Francine Allard**
Personne ne sera étonné que le *Miroir*
Beauté m'ait confié la mission d'accom-
pagner la styliste Angela Kelly dans la
chambre royale où avaient lieu les der-
niers préparatifs... suite p. 37



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français !



by **Danielle Shelton**
Au moment où lord Dandruft accosta
au quai de la Tamise, les lieux avaient
été désertés depuis au moins une heure.
Mon iPad annonçait déjà le succès de
l'armada du Jubilé... suite p. 40



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français !



Hooray!

by Claude Drouin

London 3rd June 2012

Sa Majesté sourit peu. Qui contesterait cette assertion ? Hier, pourtant, peu avant de s'embarquer sur la vedette qui la transporterait jusqu'au Spirit of Chartwell pour le défilé de l'armada de son Jubilé, elle a ri, et de bon cœur, même ! Et cela à cause de Victor Castle, l'apprenti photographe que l'on avait obligé à m'accompagner et qui ne se doutait certes pas que nous allions offrir à notre journal une des pages les plus mémorables de son histoire !

Alors que nous venions de subir l'interminable fouille de la garde rapprochée de la Reine, et bien que Sa Majesté fût à portée de voix, le jeunot ne se privait pas de pester contre le fait de travailler alors que sa femme Betty était déjà à l'hôpital, prête à accoucher. Elizabeth II, qui s'avancait alors vers le quai, s'arrêta pour nous faire signe à tous deux d'approcher. Du moins, c'est d'abord ce que j'ai cru. J'ai cependant vite compris que seul mon blanc-bec était convié à ce tête-à-tête impromptu.

Vous dire que le responsable de la sécurité s'amusait de cette entorse au protocole serait mentir effrontément ! Sur son ordre, aussi bref que sec, on a presque arraché à Victor son appareil-photo et on me l'a remis pendant que lui, conscient de la faveur qu'on lui faisait – du moins je l'espérais – continuait à deviser avec la Reine !

Cet accouchement se passera bien, jeune homme, déclara Sa

Majesté à Victor qui, tant bien que mal, essayait de dissimuler l'impatience qui lui ravageait le visage. *Certainement, Madame Elizabeth, mais j'aimerais quand même être auprès de ma Betty*, a rétorqué celui-ci. Malgré cette familiarité et contre toute attente, la Souveraine a continué à vivement s'intéresser au jeune couple. Le Jubilé pouvait attendre : une grand-mère se préoccupait d'une future maman inconcue d'elle.

Ce qu'ils se sont ensuite dit m'a échappé parce que les policiers londoniens – tout de même



News of Reign in the Rain

suspicieux – m’ont alors repoussé tout en empêchant les autres journalistes de s’approcher.

Comment diable allais-je m’y prendre pour que le scoop de cette improbable conversation ne me file pas entre les doigts ?

C’est alors que j’ai eu l’idée de me prétendre photographe. J’ai cadré et j’ai déclenché le mécanisme. Juste au moment où la Jubilaire affichait le réjouissant sourire que l’on peut voir à la une !

Mais, bon sang ! qu’est-ce que tu lui as dit ? ai-je demandé à Victor dès son retour. Les autres correspondants piaffaient maintenant autour de nous. *Je lui ai proposé d’être la marraine de notre fille*, a-t-il tout bonnement déclaré. *Et qu’est-ce qu’elle t’a répondu ?* me suis-je enquis en même temps que les confrères. *Ça, Messieurs, vous le saurez en venant au baptême !* Maintenant, excusez-moi : une voiture protocolaire doit me conduire à l’hôpital. On se revoit bientôt, Monsieur Drouin.

D’un pas assuré, il a rejoint deux bobbies en uniforme d’apparat qui semblaient l’attendre.

J’ai ensuite regardé là où se trouvait la Reine il y avait quelques minutes à peine. La foule, sous les parapluies maintenant ouverts, suivait la progression de la suite royale vers la passerelle d’embarquement.



The People’s Voice

Sir, The Queen’s matchless performance at her Jubilee celebration was indeed a reminder of the value of the hereditary principle (leading article, June 6). In these troubled times, the Queen symbolises the value of the continuity provided by a constitutional monarchy, untainted by the rough trade of politics.

Since the time of Magna Carta, the paradox of our royal dynasty co-existing with the progressive democratic rights of man has always defied rationality. However, what is clear to everyone, except the republicans, is that the monarchy is a unifying influence, promoting harmony in our complex, multicultural communities, which reflect the global reach of Britain’s past. We gain immeasurably from an unpoliticised head of state. Those who say otherwise should be careful of what they wish for.

JOHN BAKER
Prestbury, Cheshire



Hooray!

by Denis-Martin Chabot

London 3rd June 2012

On n'a pas vu souvent Sa Majesté Élisabeth II sourire avec autant de joie. Un observateur au fait des usages de la royauté comprend que cette expression spontanée, apparue au milieu des averses ayant jeté leur dévolu sur la Thames dans un effort ultime pour attrister l'évènement, n'est pas seulement le fruit d'une satisfaction légitime du succès du défilé naval en l'honneur de son jubilé de diamant.

Nous apprenons en primeur que c'est un incident pour le moins loufoque qui a fait rire la Souveraine, au point de perdre un peu de l'habituel décorum : des rameurs de Nouvelle-Zélande qui, de leur canot, lui ont tiré la langue. Un crime de lèse-majesté ? Des spectateurs outrés mais ignorants l'ont certainement cru, mais ces hommes rendaient ainsi hommage à la Reine, avant d'entonner un chant de guerre, le tout dans la tradition maorie la plus pure. On ne peut certes pas attribuer à leur rituel – comme certains l'ont rapporté – le coup de vent qui a failli emporter la capeline de la duchesse de Cornwall et qui, tel un boomerang, aurait pu revenir heurter malencontreusement le tuyau de castor du Prince Charles. Par ailleurs, les potineuses de l'Internet ont beau en avoir fait des gorges chaudes, il est faux de prétendre que Camilla Parker Bowles a commandé un chapeau d'une aussi extraordinaire circon-

férence dans le seul but de rivaliser avec la jubilaire. Selon nos sources, elle a plutôt souhaité un couvre-chef de la même inclinaison et d'une teinte proche de celui de sa belle-mère pour plaire à son époux. La palme de cette journée revient cependant à la duchesse de Cambridge pour avoir réussi à maintenir en équilibre sur sa tête altière, et cela tout au long du défilé de l'armada, un charmant bibi rouge écarlate qui semblait prêt à s'envoler au moindre souffle de vent. La valeur n'attend point le nombre des années, dit-on, et en effet, à l'exemple de la famille royale qui l'accueille chaleureusement en son sein, la jeune Kate s'exerce avec brio à l'art de protéger les espèces menacées, à savoir ici, les chapeliers des têtes couronnées. À moins que toute cette surenchère d'excentricités ne soit un complot visant à détourner l'attention de la presse internationale.



Hooray!

by Francine Allard

London 3rd June 2012

Personne ne sera étonné que le *Miroir Beauté* m'ait confié la mission d'accompagner la styliste Angela Kelly dans la chambre royale où avaient lieu les derniers préparatifs vestimentaires de la Reine qui fêtait ce jour-là ses soixante ans de règne.

Il était six heures et demie quand Elizabeth II, accompagnée de son brave *butler* James Fing, revint de prendre son petit-déjeuner. D'un geste, Angela commanda ma discrétion. Acquiesçant, je rangeai alors mon portable et me fis aussi petite qu'une souris. Quelle chance ! J'assistais aux préparatifs. D'abord, la reine entra dans la douche, pour en ressortir bientôt enveloppée dans un peignoir bleu nuit, les cheveux enroulés dans une serviette ivoire. Helen Flanagan, sa manucure, lui fit une révérence et s'empessa de poncer ses ongles courts. Une brèche dans l'ongle du pouce gauche passa aussitôt au polissage pour qu'il ne représente plus aucun danger pour le tissu de la robe. J'ai remarqué que Sa Majesté ne portait aucun vernis, que ses mains étaient menues et que sa peau, légèrement froissée, n'avait pas subi les affres des travaux domestiques. Helen scruta ensuite les pieds royaux et appliqua, sur chacun d'eux, une crème émol-

liente sur le contenant de laquelle je pus lire l'inscription « By appointment to Her Majesty Queen Elizabeth II ». Miss Flanagan lui massa vigoureusement les talons et la Souveraine émit de petits grognements discrets. Je me rappelai les biscuits Carr's qui portaient, eux aussi, cette inscription légale. J'imaginai que « By appointment » devait se retrouver sur ses biscottes, ses taies d'oreiller et sur le fessier du prince Philip. Je retins un rire.

Ensuite, on lui fit enfiler un jupon blanc en satin et Henry Johnston, le coiffeur royal, lui



News of Reign in the Rain

sécha les cheveux. Elle lança un gros « Ouch, by George ! » lorsqu'il tourna sa brosse dans les mèches bleutées. Il s'excusa, puis reprit de plus belle. À la fin, il vaporisa sur les boucles royales une laque légère qu'elle repoussa de quelques moulinets avant d'éternuer. Je me dis que son chapeau allait lui mettre les cheveux à plat, et j'esquissai un sourire timide.

La camériste Antonia Leatherstone, au service de Sa Majesté depuis 1956, entra avec la robe de la Reine, toujours sur son cintre, avec la délicatesse que tous lui connaissaient. Je pus entendre des « oh ! » et des « ah ! ». La styliste Angela Kelly avait choisi le blanc. Elle avait d'abord songé à une tenue aux couleurs de la marine, puis à un ensemble ciré dans les tons de vert d'eau, mais ne voulut pas donner raison à son adversaire, Karl Lagerfeld. Elle avait créé pour le jubilé d'Elizabeth II, une robe courte, à la jupe légèrement plus ample à la base, sur laquelle elle avait procédé à des insertions de broderie argentée. Elle avait dit : « Le blanc va contraster avec le rouge criard de la toilette de Kate, votre Majesté. Il fera ressortir le bleu de vos yeux et il représentera l'immaculé de votre règne. » Il n'en avait pas fallu davantage pour qu'Elizabeth démontre un enthousiasme peu usuel. Angela jubilait.

Puis vint l'accessoire ultime, sans lequel le peuple d'Angleterre ne reconnaîtrait plus sa monarque.

Il était blanc, comme la robe. J'imaginai la planète Saturne portant sur sa surface la voie lactée tout entière. J'aperçus, sur la partie gauche du chapeau royal, un bouquet de plumes blanc-taupe-gris, semblable à un croupion de pintade. « L'épingle à chapeau représente la star qu'est Elizabeth II », m'expliqua Angela avant de s'égosiller : « C'est trop discret ! Il faut plus de plumes ! Vite, mon tube de colle ! » Le temps filait et pour accélérer le séchage, elle cria : « Henry, prêtez-moi votre séchoir ! » Nervosité ou maladresse ? La styliste appuya sur le bouton de l'appareil et les trois plumes soigneusement choisies s'envolèrent.

Le prince Philip entra, sur ce, dans la chambre royale et nous trouva, James, Helen, Antonia et moi-même, agenouillés et tâtonnant le tapis, nous bousculant, nous excusant, nous affolant comme si notre vie en dépendait. Il demanda ce qui se passait pour justifier un tel branle-bas. Il n'en fallut pas plus pour qu'Angela Kelly s'évanouisse. Aussitôt, Henry et James mirent tout leur savoir à la ranimer, et Antonia courut chercher un flacon de brandy tandis qu'Helen me tendait d'un air triomphal les fameuses plumes. Assise sur son lit, Elizabeth eut la présence d'esprit de rassurer son époux : « Nous avons perdu des plumes, mais madame (en me désignant), qui est le bras droit d'Angela Kelly, va les coudre à mon chapeau, ne vous

News of Reign in the Rain

inquiétez pas ! » « Voilà une bonne nouvelle ! répliqua-t-il. Les kayaks, les canots, les voiliers, les péniches, les traversiers, et même les Verchères du Québec arrivent sur le fleuve. La barge royale nous attend. Grouillez-vous un peu, Liz ! »

Voyant que le travail restait toujours à faire, votre journaliste préférée du *Miroir Beauté* saisit courageusement un fil doré et une aiguille et se mit à coudre la plume blanche, puis la taupe et enfin la grise. Elle apposa ensuite sur chacune une pierre bleutée, trois beaux brillants découverts dans la boîte à ouvrage de la styliste.

Angela Kelly l'avouera peut-être un jour : c'est le sang-froid d'une journaliste canadienne qui a sauvé le jubilé.



The People's Voice

Sir, The Queen's matchless performance at her Jubilee celebration was indeed a reminder of the value of the hereditary principle (leading article, June 6). In these troubled times, the Queen symbolises the value of the continuity provided by a constitutional monarchy, untainted by the rough trade of politics.

Since the time of Magna Carta, the paradox of our royal dynasty co-existing with the progressive democratic rights of man has always defied rationality. However, what is clear to everyone, except the republicans, is that the monarchy is a unifying influence, promoting harmony in our complex, multicultural communities, which reflect the global reach of Britain's past. We gain immeasurably from an unpoliticised head of state. Those who say otherwise should be careful of what they wish for.

JOHN BAKER

Prestbury, Cheshire

Sir, To appreciate the benefits of our monarchy one only has to (mis)quote Winston Churchill: monarchy is the very worst way of choosing a head of state – except for all the others.

DAVID MARTIN

Bristol

Sir, I have no doubt which is the better system.

FRANCIS BENNION

Budleigh Salterton, Devon

News of Reign in the Rain



Hooray!

by Danielle Shelton

in collaboration

with Diane Landry

London 3rd June 2012

Au moment où lord Dandruff accosta au quai de la Tamise, les lieux avaient été désertés depuis au moins une heure. Mon iPad annonçait déjà le succès de l'armada malgré le temps exécrable. Ayant crevé en route, je venais tout juste d'arriver. Je craignais de n'avoir aucune nouvelle à rapporter à mon journal, mais en apercevant la frêle embarcation du retardataire, j'eus l'intuition que c'était au contraire mon jour de chance.

Le vieil homme attelé aux rames – si je faisais abstraction de son regard dépité – affichait le faciès du Baron de Münchhausen, celui du film germano-britannique sorti en 1988. Je l'aidai à mettre pied à terre, après avoir saisi le grand carton qu'il me tendait. Il était épuisé. Je le soutins jusqu'au pub le plus proche où je lui offris une bière noire et me commandai un thé. Après avoir décliné fièrement son nom, il me confia être venu du pays de Galles. Son voyage avait duré soixante jours, une mer agitée n'ayant eu de cesse de contrarier son avancée. Je ne relevai pas l'exagération, préférant sympathiser avec lui. Il but d'une seule gorgée, s'essuya la moustache et en redemanda. Je n'en pouvais plus de curiosité : qu'y avait-il dans sa boîte ? Il lut mon regard inquisiteur et se gonfla d'importance dès lors qu'il apprit que j'étais journaliste.

Lord Dandruff était chapelier. Il avait connu son heure de

gloire pour un bonnet surélevé en poil de vache sacrée porté par une tête couronnée lors d'obsèques nationales au Kenya. Les manchettes des quotidiens en avaient fait grand état, mince consolation au refus du Guinness d'inscrire sa création au livre des records, un quelconque motif religieux ou éthique ayant été invoqué. Il avait espéré remporter plus de succès avec ce qu'il était venu offrir à Élisabeth II le jour même des célébrations de son Jubilé de diamant, un chapeau d'autant plus extraordinaire qu'il comptait le lui remettre en mains propres. Sa reine, il l'avait aperçue le jour de son couronnement, il y avait soixante ans, et il en rêvait depuis, chaque nuit. Selon lui, le couvre-chef aurait pu facilement remporter la palme dans la catégorie « travail d'équipe ». Le sort – qui s'acharne toujours sur les moins chanceux ! – avait voulu que notre homme oublie d'inscrire son exploit dans les délais prescrits, rendant irre-

News of Reign in the Rain

cevable, par les juges du célèbre concours, le certificat qu'il exhiba sous mon nez. Celui-ci attestait qu'outre lui-même, au moins trois cents personnes et arthropodes avaient contribué à la fabrication du bibi que, ce disant, il sortit de son écrin devant mes yeux éblouis.

Pendant soixante minutes bien comptées, lord Dandruff s'employa à me décrire son chef-d'œuvre. Il précisa en premier lieu que le fil à coudre avait été tiré des ourlets de soixante robes blanches de jeunes mariées. Le tissu, à la fois doux, souple et imperméable, était un secret de fabrication dont le brevet était détenu par soixante cordonniers mal chaussés. Un choix de deux ornements conférerait à l'ensemble une polyvalence certaine. Il attira mon attention sur l'épingle royale, piquée sur le côté et dont la réalisation avait requis à elle seule soixante heures de travail d'autant de petites mains spécialisées, l'une dans la pose des boutons d'arc-en-ciel, l'autre dans la broderie de ouate de cumulus, une troisième dans l'insertion d'éclairs de lune, les suivantes dans le tissage des fleurs de tapis, l'éclosion des papillons d'estomac et plus encore... Hélas ! je m'étais pointée sans magnétophone et le débit enthousiaste de mon interlocuteur ne favorisa guère la mémorisation de tous les détails de son long monologue. Chose certaine, l'homme avait fait appel à soixante médiums pour dénicher ces matières premières rarissimes. Pour les événements plus

protocolaires, il s'était fait le joaillier d'une ravissante petite couronne dans laquelle il avait incrusté une soixantaine de pierres précieuses extraites de la mine des nains de Blanche-Neige. Il fallait la fixer sur le dessus de la coiffure à l'aide de *bobby pins* en or et d'une torsade de soie d'araignées. Je concédai – bien que tout qualificatif me parût faible en regard de ce que j'avais le privilège d'admirer – que le bijou ajoutait une note de prestige, et l'épinglette, sa touche d'originalité. Il restait à découvrir le contenu d'une pochette de velours. Refusant d'en dénouer le cordon, lord Dandruff me souffla y avoir dissimulé une doublure amovible de vair, taillée dans la pièce de fourrure ayant servi à confectionner les souliers de Cendrillon. Craignant les protestations des associations de protection des animaux, il lui avait semblé prudent de camoufler l'accessoire, lequel s'avérerait toutefois indispensable. Pour rien au monde, expliqua-t-il en remettant le tout dans la boîte, il ne voudrait que Sa Majesté prenne froid.

Il souhaite alors prendre congé de moi. Il entendait se rendre au palais pour y déposer son cadeau. Je me levai pour payer nos boissons. À mon retour à la table, je le trouvai endormi. Le carton à chapeau avait disparu.

Je jure n'avoir aucunement pris part à ce vol.